

*Faire travailler les compétences langagières dans les diverses disciplines demande des changements importants dans les pratiques des enseignants, voire des révolutions : « Je ne sais pas, c'est toi le professeur aujourd'hui ! »*

## « Monsieur, le français, ça compte en technologie ? »

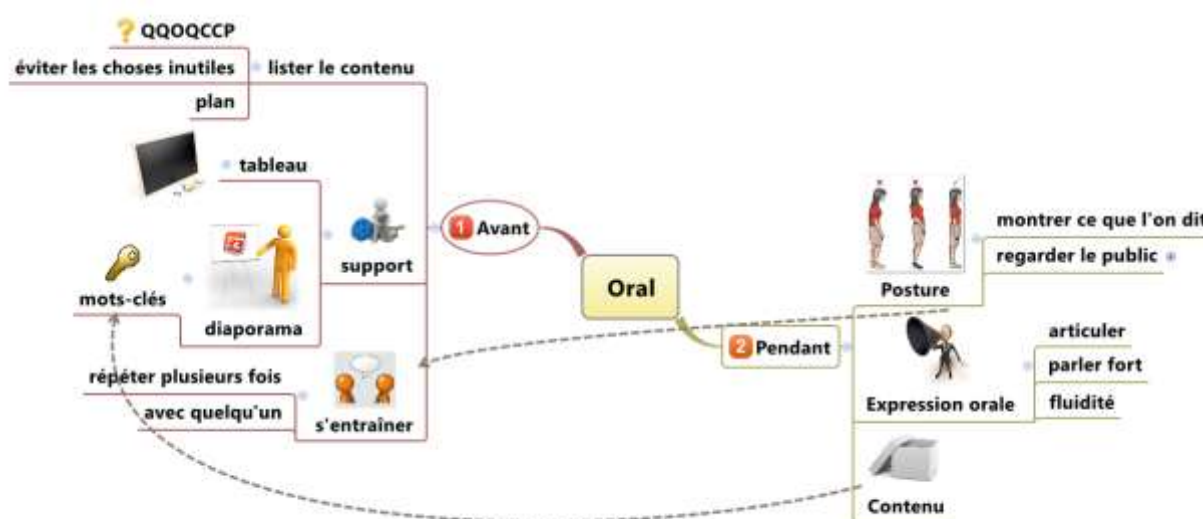
Lors d'une situation-problème les élèves se retrouvent bloqués devant un obstacle. Normal, ils n'ont pas encore la connaissance ! Mais pourquoi l'enseignant n'a-t-il pas prévu de faire une leçon en amont ? Parce que les connaissances sont à portée de main sur Internet. Et peut-être même depuis bien plus longtemps sur un drôle d'objet : le livre ! Mais les élèves savent-ils utiliser ces ressources de façon autonome ? A quel moment leur laisse-t-on la possibilité de le faire ?

### Lever les malentendus

Si une difficulté apparaît lors de la résolution d'un problème, je leur propose comme ressource une leçon que j'ai téléchargée sur Internet et leur demande d'en extraire les mots les plus importants. Au bout de cinq minutes, la majorité des élèves sont en « posture scolaire », mais quelques-uns sont dans une posture de refus : « *En techno, c'est bien quand on fait des expériences, mais là c'est nul on me demande de faire du français !* » Je les invite alors à avoir une « posture réflexive » en leur demandant : « *Comment faites-vous pour repérer les mots importants dans la leçon ?* » « *Parce qu'ils sont en gras, soulignés, présents dans le titre.* » Précise Louise, une très « bonne élève » « *Parce qu'ils apparaissent plusieurs fois* », précise un autre élève scolaire.

Donc pourquoi Kevin a-t-il marqué « essentiellement » comme mot important de sa leçon alors qu'il ne présente aucune de ces caractéristiques ? Il est incapable d'argumenter son choix. En m'asseyant avec lui, je pose mon doigt sur le début d'un texte et je lui demande de me dire « stop » dès que nous rencontrerons un « mot important » Et là, stupéfaction : Kevin m'arrête dès qu'il y a un mot de plus de trois syllabes en début de phrase ! Il suppose aussi que les mots qu'il ne comprend pas font partie des mots « importants » Pas étonnant qu'il prenne « Avertissement de travail » à chaque trimestre... Sans parler de son estime : il ne travaille plus puisqu'il est soi-disant « nul » ! Mais qui leur a appris à étudier une leçon ? Louise me précisera que c'est sa maman qui lui a dit comment faire, voire la maîtresse, qui leur a appris à étudier une poésie... « par cœur » ! Pourtant, nous, enseignants, « on leur a dit », mais ils n'ont pas appris. Ça en dit long sur la place de la métacognition dans nos pratiques pédagogiques.

### Développer les compétences de français en technologie



1- Carte mentale réalisée avec des élèves lors de la préparation d'un exposé (mise en forme avec le logiciel gratuit XMind).

Par conséquent, toute l'année, les leçons seront l'occasion de développer ces compétences de français : repérer les mots importants, lister les mots que je ne comprends pas pour en rechercher le sens, résumer la



2- Carte mentale réalisée par un élève de 4ème.

leçon à partir d'une carte mentale, rechercher seul de l'aide dans un livre, sur Internet, développer l'esprit critique face à ces informations, etc.

Par exemple, c'est au tour des élèves de 5<sup>ème</sup> de « faire cours » à la place du professeur. Ils doivent répondre au problème de l'enseignant « *Comment circulent les flux d'énergie et d'information dans le collège ?* » et présenter leurs recherches sous forme d'un exposé 4 semaines plus tard. « *Monsieur, c'est quoi un flux d'énergie ?* » « *Je ne sais pas, c'est toi le professeur aujourd'hui.* » Alors ils se lancent dans une recherche sur Google. Le premier site est Wikipédia, le second un forum. Je passe leur demander : « *Qui sont les auteurs ? De quand date cet article ? Qui peut écrire sur ce site ? Peut-on*

*croire une personne parce qu'elle a 573 réponses dans un forum ? A qui s'adresse l'article, est-il compréhensible par des élèves de 5<sup>ème</sup> ? Et si nous utilisions un autre moteur de recherche, obtiendrions-nous les mêmes ressources ?* » Bref, je mets en œuvre les suggestions du n° 508 des Cahiers « Apprendre à chercher, chercher pour apprendre ».

D'autres activités variées seront l'occasion de développer des compétences langagières : une classe inversée où le retour en cours nécessitera d'exposer ce que l'on a compris au reste de la classe, même chose après une résolution de problème technologique, sans oublier la rédaction de comptes-rendus sur l'ENT. « *Monsieur, ça compte le français quand on fait un compte-rendu d'expérience ?* »

Heu... Que répondre ? Si oui, cela ne risque-t-il pas d'être un frein à cet exercice complexe ? Sinon, quel message je leur envoie sur la rigueur de l'écrit ? Moi, ancien « élève nul » en français, parce qu'on m'a classé dans les « scientifiques », pourtant j'ai bien fini par progresser ! Finalement, j'ai opté par une échelle descriptive du compte-rendu d'expérience, où les critères « *J'utilise le vocabulaire de technologie pour m'exprimer* » et « *Je persévère en corrigeant les erreurs d'orthographe, en demandant de l'aide si besoin* » apparaissent à partir du seuil 4 de cette échelle. Il est même vivement conseillé de retravailler trois fois un même compte-rendu à partir des remarques des camarades et du professeur, plutôt que de rédiger trois comptes-rendus sans jamais progresser.

Seuil Noir	- j'y arrive seul dans plusieurs situations nouvelles - j'utilise des modes d'organisation de l'information appropriés (texte, croquis, schéma, tableau, graphique, etc.)	Niveau de compétence maximum
Seuil Bleu	- j'utilise le vocabulaire des leçons de technologie pour m'exprimer - je corrige mes erreurs d'orthographe, avec de l'aide si besoin	Exigible en 3 <sup>ème</sup>
Seuil Vert	- je propose un protocole d'expérience pour vérifier une hypothèse - je précise ce que j'observe lors de l'expérience pour valider, ou invalider, cette hypothèse - j'indique aussi bien mes réussites que mes échecs	Exigible en 4 <sup>ème</sup>
Seuil Orange	- j'indique le problème à résoudre, en le reformulant - je propose au moins une hypothèse en lien avec le problème - je remets dans l'ordre les étapes d'un protocole	Exigible en 5 <sup>ème</sup>
Seuil Jaune	- je suis les étapes d'un protocole donné par le professeur	J'essaie jusqu'à ce que j'y arrive au moins avec de l'aide
Seuil Blanc	- je prends des notes lors d'une investigation	

### 3 -Échelle descriptive pour la rédaction d'un compte-rendu d'expérience (chaque seuil englobe le précédent)

Autre exemple, lors d'une première prise de notes, spontanément des élèves n'écrivent pas de titre et ne parlent surtout pas des échecs rencontrés lors de leurs investigations. En passant dans chaque équipe, je leur demande « *Comment vas-tu savoir dans quelques semaines quel est le sujet de cette feuille ?* » « *Heu, en la lisant monsieur* » « *Oui, et n'y a-t-il pas un moyen plus rapide, pour ne pas avoir à tout lire ?* » « *Ah, oui, mettre un titre !* » « *Aussi, je connais déjà la plupart des réponses, puisque c'est moi l'enseignant. Donc ce qui m'intéresse, c'est ta démarche, les erreurs qui t'ont permis de progresser. Peux-tu essayer de reprendre*

*ton compte-rendu en rajoutant ces points ? »* Après ce moment d'exigence, car il est pénible de refaire un travail, je me montre bienveillant : *« Penses-tu avoir besoin d'aide ? Si oui, il y a une ressource sur le bureau, c'est la photocopie d'un compte-rendu réussi par un élève lors d'une investigation sur un autre thème. »* Puis après un second essai : *« J'ai relu ton compte-rendu et j'y ai vu des progrès. Il resterait à corriger 7 erreurs d'orthographe. Sais-tu lesquelles ? Où peux-tu trouver de l'aide ? »* Et c'est reparti pour un nouvel essai. L'élève sera récompensé de ses efforts en montant un barreau de plus dans l'échelle descriptive, ou en devenant un tuteur pour des camarades qui rencontrent encore des difficultés.

Enfin, quels critères évaluer lors de l'exposé oral devant toute la classe ? Là, ce sera aux élèves de définir les indicateurs observables, bonne façon de développer leur posture réflexive. Et ils y arrivent sans soucis ! Il ne me reste plus qu'à préciser un vocabulaire commun et hiérarchiser tous ces indicateurs pour rendre explicites mes attentes. Sans l'arrivée du socle commun, pas certains que je me sois posé toutes ces questions aussi rapidement, j'aurais sans doute laissé le français au professeur de français. Aujourd'hui, ces réflexions ont profondément modifié mes pratiques pédagogiques et l'évaluation associée. Mais ne me croyez pas, essayez !

Cyril Lascassies - professeur de technologie – Académie de Toulouse